

Biographie

Après des études en sociologie, Matthieu Bertéa entre à l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence et obtient son DNSEP avec les félicitations du jury en 2016. Lauréat du programme Nouveaux Regards, il participe à une exposition collective au Pavillon de Vendôme et organise sa première exposition individuelle à l'Atelier de Cézanne après une résidence en milieu psychiatrique au 3bisf à Aix-en-Provence. Il propose en 2017 une série d'happenings à Lisbonne puis participe à une résidence de recherche internationale à la Ira de Dios de Buenos Aires. En 2018, Mécènes du Sud l'invite à présenter l'exposition F(EUX) Étincelle, Pleins feux, Braises où il brouille durant trois jours les frontières entre proposition individuelle et collective. Il est ensuite invité par l'Alliance et l'Institut français d'Argentine à réaliser une résidence itinérante entre Ushuaïa, Mendoza, Córdoba et Rosario qui se terminera par une exposition individuelle à Buenos Aires à l'occasion de la Biennale de l'Image en Mouvement. En 2019, il est invité par Isabelle et Roland Carta pour le Printemps de l'Art Contemporain à Marseille où il expose une série d'œuvres réalisées en Argentine sur une installation de Julio le Parc et entre dans plusieurs collections privées. Cette même année il devient co-fondateur de l'association collégiale Les 8 Pillards où il construit, accompagné de cinq autres artistes, un espace associatif d'expérimentations partagées nommé À Plomb'.

Démarche artistique

Enfant des migrations méditerranéennes aux origines corses, italiennes, espagnoles et arméniennes; Matthieu Bertéa est un plasticien aux multiples casquettes dont la pratique mêle installations, peintures, scans, photographies, vidéos et performances. Associant des notions d'identité, de mémoire, de déplacements, de territoires et de limites; son travail et ses outils convoquent les personnages qui ont rythmé son enfance, des artisans aux ouvriers en passant par les membres de sa famille. Sa collecte d'images au moyen d'un scanner portable est emblématique, car unique en son genre, et lui permet de refaçonner le rôle du réceptacle. Baladeuse autant que pistolet visant à récolter par ponction des matières et des lumières rencontrées, parcourues et témoins de leur propres transformations. Accumulant images et situations; il cartographie au travers d'archives diverses, de collaborations altruistes et de gestes directs la trajectoire d'une dérive sans fin n'ayant d'autre but que son propre dessin.

Né en 1988 | Vit et travaille à Marseille | Membre fondateur de l'association À Plomb' et de l'association collégiale Les 8 Pillards

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2019 | 21,7, MMA l'Estaque, Marseille
- 2019 | Des espaces autres, Galerie Artsphalte, Arles
- 2019 | FA1000IA, sur invitation d'Isabelle et Roland Carta, Printemps de l'Art Contemporain, Marseille
- 2018 I Vagar, commissariat Caroline Coll, Galerie de l'Alliance Française d'Argentine, Buenos Aires
- 2018 | F(eux), étincelle, pleins feux, braises, avec le soutien de Mécènes du sud, Marseille
- 2016 | Pour un cambriolage amoureux, Atelier Cézanne (nouveaux regards), Aix-en-Provence

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2021 | Désir Moteur, Saison du dessin Atelier À Plomb', Les 8 pillards, Marseille
- 2019 | Like pressed flowers, Festival Technomancie 2, Marseille
- 2019 I Éclaire moi si tu peux, sur invitation de François Brillant, Paris x
- 2017 | Les visiteurs du soir, avec le collectif Crash-Test, Galerie Eva Vautier, Nice
- 2017 | Play, do, try, fail, get lost, à la Ira de Dios, commissariat Tainà Azeredo, Buenos Aires
- 2016 l Território et fotografia, en partenariat avec les beaux-arts et l'école d'urbanisme de Porto, Porto
- 2016 | Systématismes et échappatoires, Pavillon de Vendôme (nouveaux regards), Aix-en-Provence
- 2015 | Rundgang 15, kunstakademie Münster, Allemagne

RÉSIDENCES |

- 2018 | Résidence itinérante sur invitation de l'Alliance et de l'Institut Français d'Argentine entre Ushuaïa Mendoza Cordoba Rosario Buenos Aires
- 2017 | Résidence de recherche au centre d'art de la Ira de Dios, avec le soutien de Dos mares et de la ville de Marseille, Buenos Aires
- 2016 | Résidence de création, 3 bisf, lieu d'arts contemporains (nouveaux regards), Aix-en-Provence

BIENNALES

- 2020 | Biennale de l'Image en Mouvement, Mirarnos a los ojos sur invitation de Gabriela Golder et Andrès Denegri, Buenos Aires
- 2018 | Biennale de l'Image en Mouvement, Que hacer, a pesar de todo sur invitation de Gabriela Golder, commissariat Caroline Coll, Buenos Aires
- 2017 | Biennale de Performance : Anti-hommage dadà, 101 ans du Cabaret Voltaire, Centre Culturel Recoleta, Buenos Aires

PERFORMANCES

- 2018 | Pièce à frotter, actions discrètes en regard des expositions de Marc Quer et de Carlos Kusnir au FRAC PACA, Marseille
- 2018 | Unité M évènement Somewhere #1 sur invitation de Lydie Marchi La fabulerie, Marseille
- 2017 | Catch me if i scan Happenings pour gardiens d'exposition Collection Berardo et Maat museum, Lisbonne

ÉDITIONS ET CATALOGUES

- 2018 l Catalogue de la Biennale de l'Image en Mouvement, Buenos Aires
- 2016 | Catalogue nouveaux regards Aix-en-Provence
- 2015 | Vaguer édition papier imprimée à 100 exemplaires La collection #11

FORMATIONS

- 2016 | DNSEP avec les félicitations du jury, École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence
- 2015 | Séjour erasmus, Atelier d'Ayşe Érkmen, Kunstakademie Münster, Allemagne
- 2014 I DNAP avec les félicitations du jury, École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence
- 2006-2009 | Parcours en sociologie, Action publique et politiques sociales, Université Aix-Marseille

Braconner un bout d'espace et de temps pour que l'art puisse se faufiler là et là il y a non pas une utopie mais une hétérotopie à la Michel Foucault, une pensée qui trace sa grande diagonale derrière tes œuvres et si on n'aperçoit pas cette trame, ce rideau, cette nappe, cette densité d'où elles tirent leur forme alors on n'y comprend rien --- souvent ce n'est pas gênant de ne rien comprendre, hein, parce qu'après tout, l'art c'est aussi fait pour ne pas comprendre --- mais là, il y a d'abord avant les formes (sculptures surtout) autre chose, une vision politique, un regard, une vaste recherche et une expérimentation minutieuse qui frôle de très près l'analyse institutionnelle --- c'est-à-dire que la pensée, la création, c'est pas séparable du politique, du social et toi, tu viens des quartiers Nord de Marseille, c'est important pour toi de rappeler cela --- tu viens pas de la bourgeoisie --- et tu as fait sociologie --- tu auras une compréhension qui implique le bricolage entre amis, cette chose fondamentale que tu es plusieurs et que tu n'es pas seul --- en troisième année, tu étais avec toute une bande et c'était beaucoup des cinquièmes années qui sont donc partis après leur diplôme te laissant toi dans l'école --- ta bande à un moment n'était plus là --- heureusement avec eux, il y a eu partage, expérience et tout ça, c'est des documents et des documents --- et des analyses --- et des réflexions sur la vie dans une école d'art --- et tu t'es posé cette question de la collectivité, du collectif, du commun, de ce qui fait école avec les étudiants, les enseignants, l'administration et tout le tralala --- et de l'espace de l'école qui s'agrandit avec vos rêves, vos désirs, votre imagination quand le bâtiment ancien est encore là, à la place d'un projet avorté de construction d'une nouvelle école vers la Fondation Vasarely --- donc la création vitale est revenue et cette nouvelle école, vous l'avez créée vous malgré tout --- envers et contre tout sans autorisation dans l'ancienne école et ça infusait partout une vie autre une vie vivante dans toutes les articulations de ce grand organisme désorganisé --- et la relation avec tes amis artistes Arina E. Victor H. Maxime C. Victor M. est de celle qui déploie complicité complot à la Jacques Rivette c'est-à-dire qu'il faut une certaine clandestinité et un secret pour faire les choses --- comme ça vous ouvrez l'appartement vacant du concierge de l'école --- le suivant n'est pas encore nommé --- et vous vivez l'hétérotopie dans ce lieu secret --- tu racontes tout ça dans le mémoire de ton diplôme --- c'est pas un mémoire mais un voyage insensé et poétique qui s'appelle « Pour un cambriolage amoureux » --- alors tu devras toujours retrouver cette part d'enfance de jeu de

hasard d'interstices qui dérèglent les formes --- pour ton diplôme, tu auras mis de la terre dans toute une pièce pour que le jury joue à la pétanque --- et tu nous fais découvrir l'envers de l'école, l'école interdite de nuit — tout ce qu'il s'y passe, réunions, repas, sommeil, amour, création --- en secret --- et tester cette limite jour après jour --- le gardien nouveau venu sera-t-il complice ou viendra-t-il dénoncer à l'administration --- les écoles d'art ne sont-elles pas faites pour cela --- la création, comment supporte-t-elle un cadre institutionnel alors qu'elle subvertit toute institution et tout cadre --- parce qu'ils aiment beaucoup leurs outils, les artistesbricoleurs sont des artistes de la multiplicité et de la coupure --- on les trouve toujours avec des petits bouts dispersés ou assemblés --- et c'est jamais en arrêt --- quand tu as travaillé à Castorama au rayon quincaillerie, tu t'es spécialisé en serrurerie, clefs et serrures --- plus de mystères pour ouvrir toutes les portes --- une immense fluidité est lâchée comme le sang rouge qui sort de l'ascenseur du Shining de Kubrick --- tu es en ce sens une sorte d'Arsène Lupin de l'art contemporain --- car tu as braconné un bout d'espace et de temps pour que l'art puisse se faufiler là et là --- et la façon dont tu scannes les murs pour en faire des impressions ou de la vidéo, c'est biensûr un geste de peinture où tu es là encore comme une figure emblématique, une sorte de Hans Richter de la vidéo du coup mais c'est plutôt comme un cambrioleur qui a besoin d'épier dans la matière le moindre creux derrière le mur afin de repérer où se trouve le butin --- et toi, ton butin n'est pas derrière le mur (aucun vol de ta part), il est dans le processus lui-même et dans les infimes vibrations --- mouvement unilatéral infini qui observe et enregistre l'incertain --- scruté comme un désert sans vent --- dîtes-moi, Matthieu m'aurait-il vidéographié la tête, l'histoire ? --- une ligne ou une chaîne ininterrompue comme ces colliers, immenses assemblages de bouts de fragments industriels, une espèce de paléontologie avec des matériaux de chantier --- et l'espèce d'audace à être à la fois dedans et dehors l'institution --cette navette qui coud dans un sens puis dans l'autre et cet enfant qui change tout le temps les règles du jeu alors il s'assure des règles et les dérange.

Paul-Emmanuel Odin, directeur de la Compagnie à Marseille, enseignant à l'Ecole Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence, extrait du catalogue Nouveaux Regards 2016

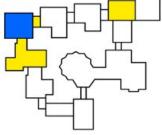


Mon corps est invisible. Je suis une action discrète, indisciplinée et non violente; je suis une histoire, un chantier, un dessin qui se trame en secret. Un geste déroulé, une forme témoin; qui surgi sans prévenir dans un espace que tout le monde pense endormi. Je passe mes nuits à l'école, 313 exactement. Jours de semaine, weekends et vacances scolaires. Je travaille, vis et danse sur les temps morts. Je suis une architecture, je suis une unité autonome autant que je suis un bâtiment vide. Je suis l'étudiant et je suis l'école. Je suis une résidence artistique autant qu'une résistance politique. Je suis une institution sculptée de l'intérieur et dans laquelle il n'y a ni gardien, ni son, ni lieu, ni temps. Je suis là et je suis dans le noir. Je suis un temps volé, documenté et quotidiennement renégocié. Je suis un lieu dans le lieu, un lieu hétérotopique où persiste la ligne d'un cheminement absurde, celui d'une errance libre et nocturne. - Une aventure - temporaire, à la fois personnelle et commune, qui fut le support, sujet, médium et média de mon mémoire de recherche. Ce dernier étant écrit à plusieurs mains (disponible sur demande ou téléchargeable sur mon site internet)

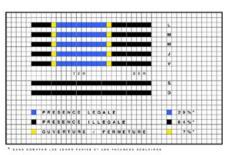
Ci dessus : **Pour un cambriolage amoureux** - 2015 (mémoire de recherche) 103 planches A4, exposition personnelle à l'Atelier Cézanne, Aix-en-Provence - www.matthieubertea.com

Ci contre : La Garde - 2015, installation noctume et performative, scotch de peintre en bâtiment, École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence





DÉFENDRE L'ESPACE
PRENDRE LE TEMPS
REPRENDRE LE RÉEL





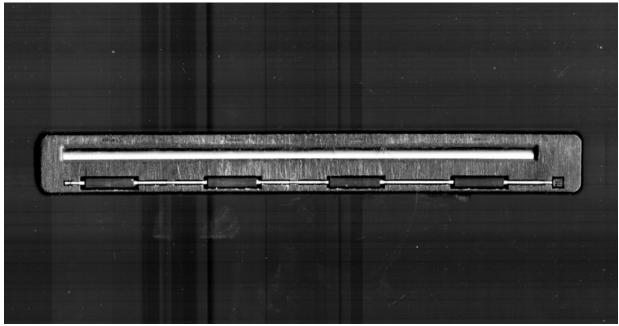
Là - 2011/2016 - Série d'installations performatives, restituées par images fixes et animées. Panneau de bois peint en noir mat, planté de travers puis pris en photo ou filmé droit.





Eau et gaz - 2016-2021 - work in progress - Tronçons de tuyaux polyéthylènes pour eau et gaz glanés ici et là - environ 12 mètres de long





Vaguer - 2014/2020 - processus de scanographies performatives et situées - images d'archives et extraits vidéos

Je me relève. Intranquille.

Je marche et parfois glisse.

Sur des surfaces, sur des matières.

Je m'aventure dans l'urgence. Sur des personnes, sur des espaces.

Souvent je roule, parfois déroule. Et rêve que je cours, presque.

J'ouvre, entre et dis bonjour, toujours.

J'occupe le temps à vaguer.

À me mouvoir. Dans un tissu bleu noir.

Presque abstrait, réticulaire.

Autant de lignes, que de chemins. Une somme de croisements.

Plus j'avance, plus je me projette sous d'autres formes.

Dans d'autres détails, d'autres histoires.

Alors je m'approche, je frôle, je touche.

Et viens me coller contre, généreusement.

Je cherche à comprendre, tout comme je cherche à saisir.

À aimer, à contenir. Par les mains, par les mots.

Avec l'instinct je prends appui.

Et avec mon corps, me positionne et fait appel.

Tantôt bien, tantôt mal, tout ceci est un rééquilibrage permanent.

Une constance absurde, une somme de choix.

Que tu pointes, que je tire.

Plante, fuis, pends, coupe et filme.

Je me donne au hasard.

Prélève, récolte, collecte et ponctionne.

Je traque les lignes et rassemble des distances.

Je me mesure, au monde et au temps.

Droit dans mes yeux et de travers dans ma démarche.

Qui est une enquête du quotidien. Socio-poétique.

Complexe et sans fin, dont je suis le juge et l'auteur. Protagoniste et narrateur.

Je recherche des couleurs, des lumières témoins de mon chemin. À travers lesquelles je suis des directions.

Dedans et autour. Murs, sols et plafonds, sans distinction.

Je suis le flux et je suis le filtre.

J'emmagasine plus que je ne peux et je me déborde.

Puis me recompte, compare, taille et détaille.

Je traque les analogies pour mieux comprendre mes différences.

Mets en place de longs questionnaires.

Et me construis des pièges.

Des compagnons de routes, des fatiques et des outils. De toutes espèces.

Pour cela je me déplace, passe et déplace, sans arrêt. Je ne cesse de me travailler, de me répandre.

Au travers de ces excroissances, de ces poids.

Que je garde, que je jette et parfois oublie.

Alors je reviens et je me remémore.

Je rassemble, je fais le tri, je me débats et fait débattre.

Je me disperse pour mieux nous rejoindre.

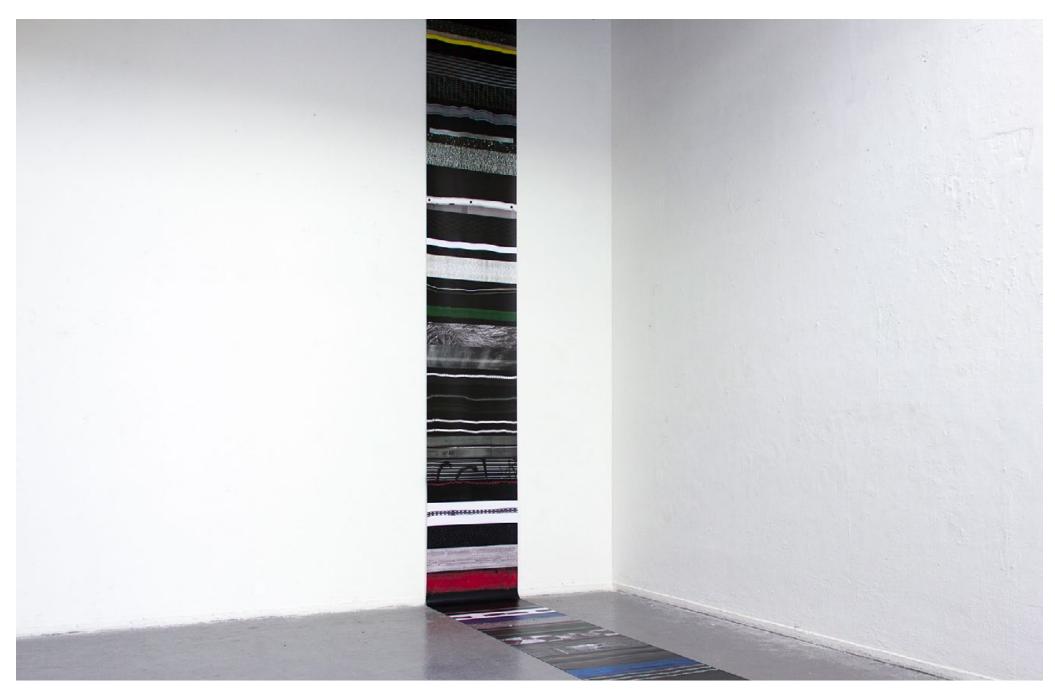
Autrement, je veux sentir à l'infini.

Chercher des autres et leur soumettre l'imprévisible.

Car nous n'avons de limites que nos possibles.



Vaguer - 2014/2020 - processus scanographique mobile - images d'archives et extraits vidéos



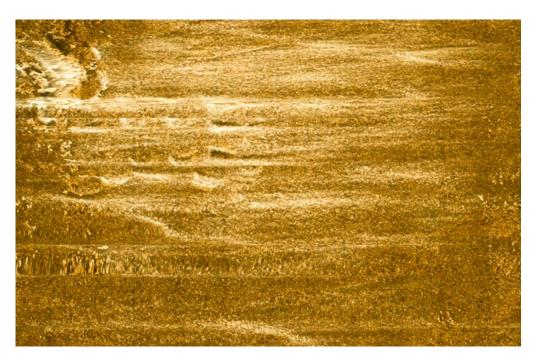
Vaguer - 2016 - DNSEP - scanographies assemblées puis imprimées sur bâche PVC,1000x90 cm - ESAAIX, Aix-en-Provence



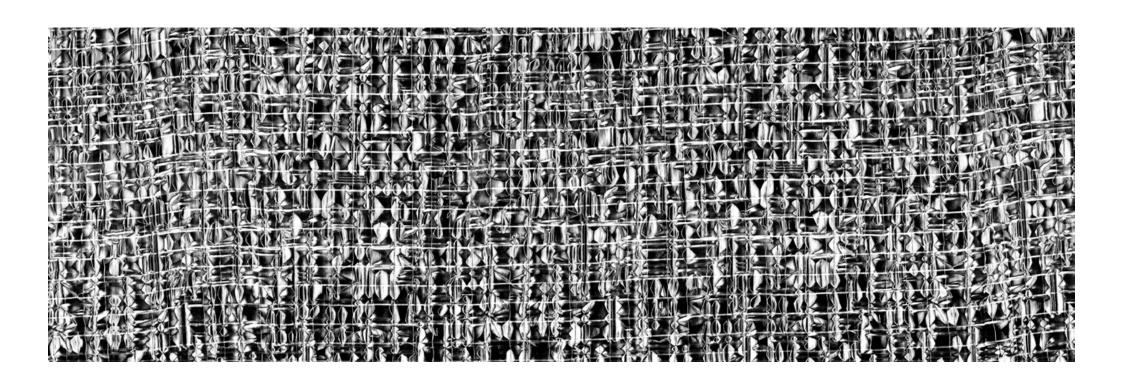
Vaguer - 2014/2020 - processus scanographique mobile - sélection d'images

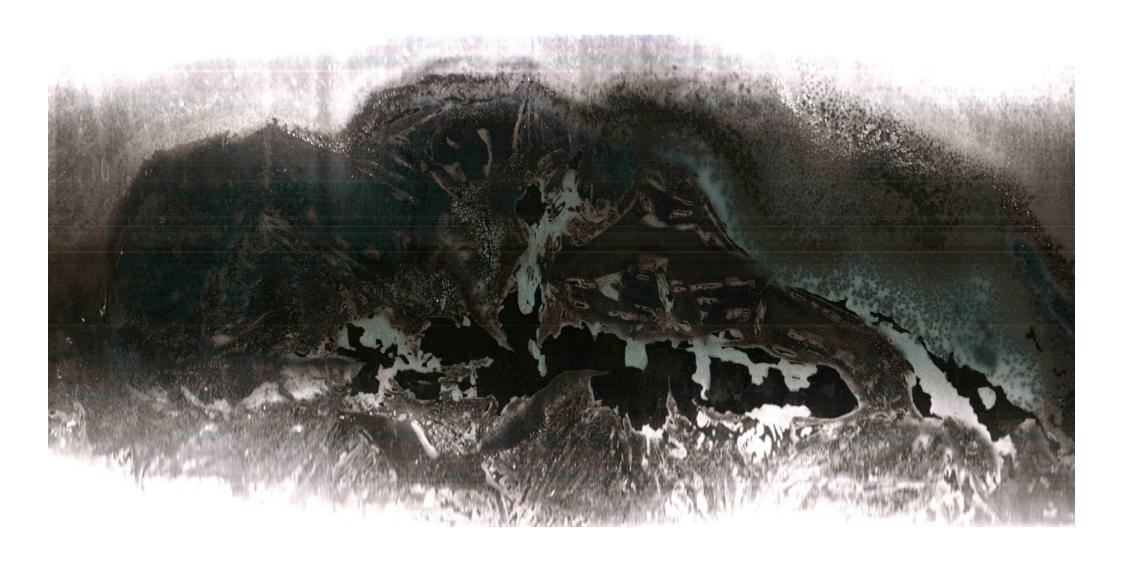


Systématismes et échappatoires - 2016 - intervention discrète - parquet scanné puis imprimé sur bâche PVC, 1000x21cm recto-verso - Pavillon de Vendôme, Aix-en-Provence

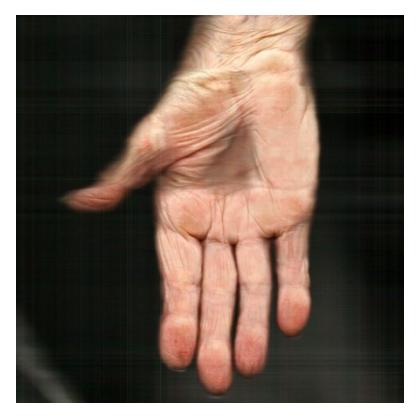




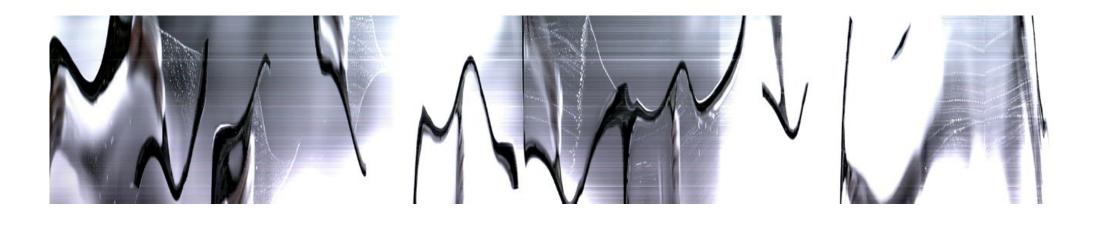


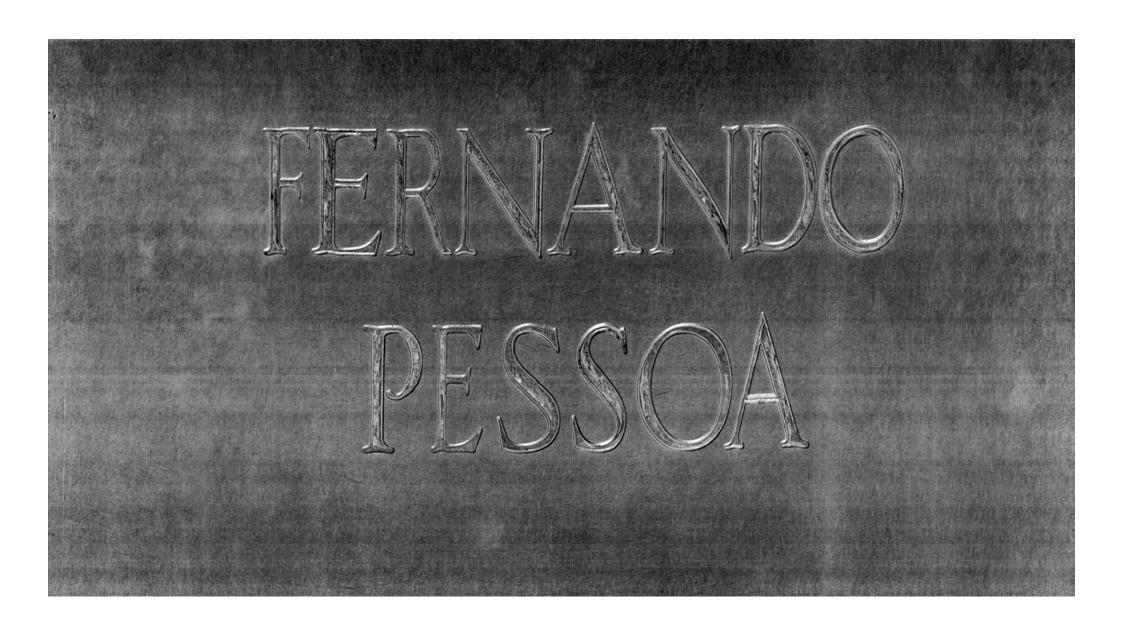


Vaguer - 2014/2020 - processus scanographique mobile - Ajaccio, 2017

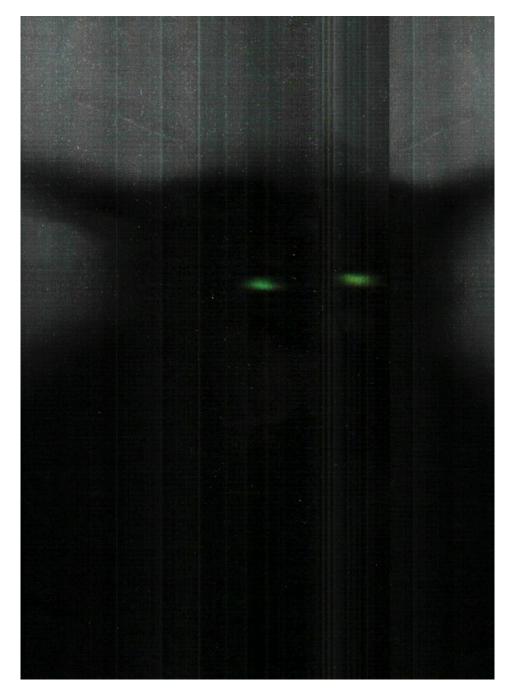








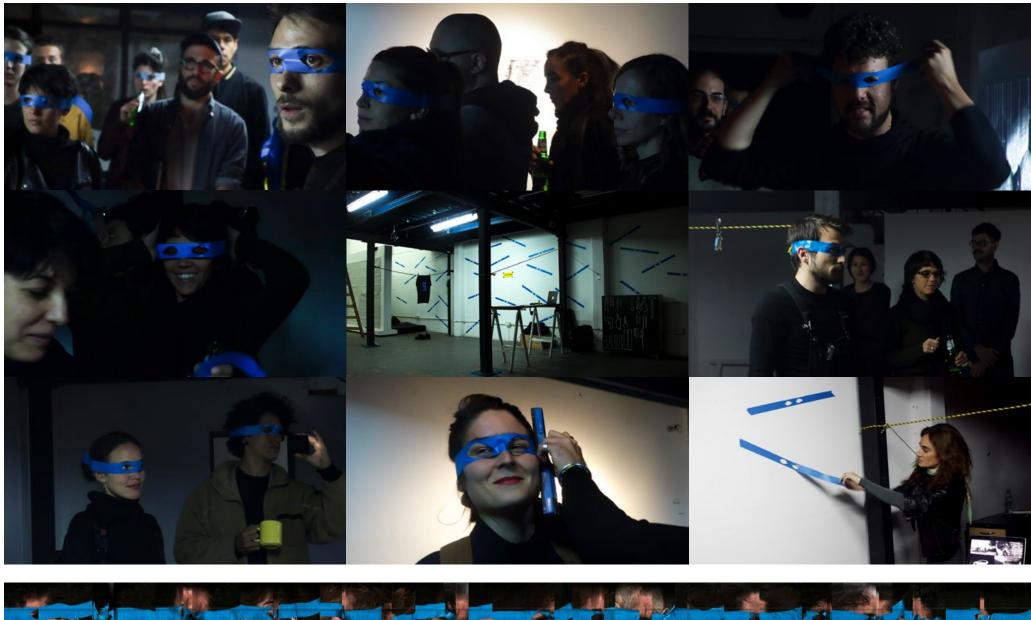
Vaguer - 2014/2020 - processus scanographique mobile - 21,7 x 40,1 cm - Tombeau du poète Fernando Pessoa - Monastère des Hiéronymites, Lisbonne, 2017



Vaguer - 2014/2020 - processus scanographique mobile - Numérisation de Capsule, mon chat - Septemes les vallons, 2020



Vaguer - 2014/2020 - processus scanographique mobile - 21,7 x 72,3 cm - Trottoir en béton fraîchement gravé - Buenos Aires, 2017



Vous avez la peau douce - 2017 - (teneis la piel suave), processus de scanographies performatives, présentation publique à La Ira de Dios - Buenos Aires

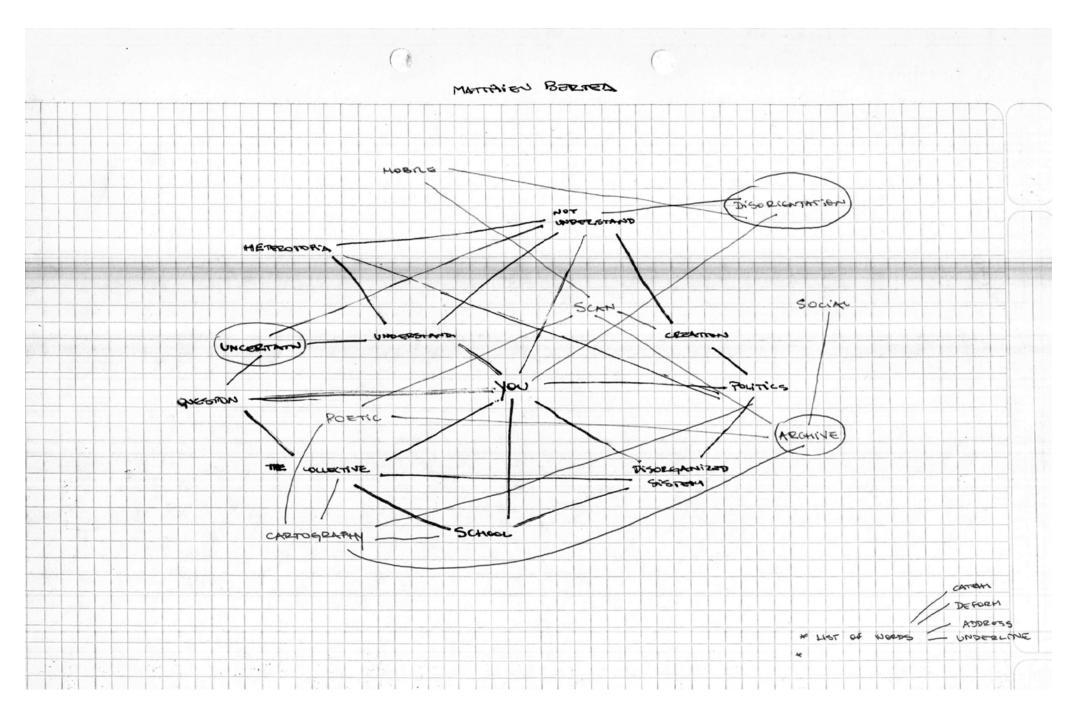


Diagramme - 2017 - diagramme réalisé par Taina Azeredo, commissaire d'exposition - Buenos Aires









21,7 - 2019 - Exposition performative, 4000 cm d'images déroulées dans les mains des visiteurs puis déposées au sol en fonction de leurs positions - MMA L'estaque, Marseille



Sur le bas-côté - 2017 - Véhicule personnel scanné puis recouvert de ses propres impressions en noir et blanc, avec le collectif Crash-test - Galerie Eva Vautier, Nice







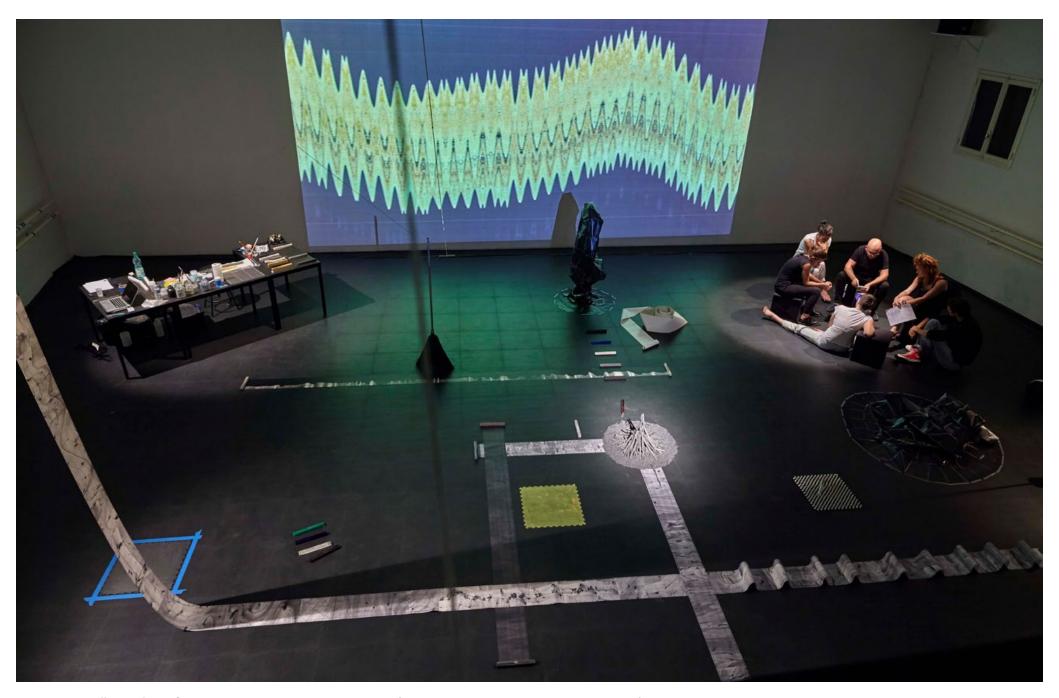


Le complexe du paillasson - 2017 - Colloquation 14 juillet - Scanographies imprimées à échelle un, redistribuées et scotchées sur l'artiste - 3 bis f - lieu d'art contemporain

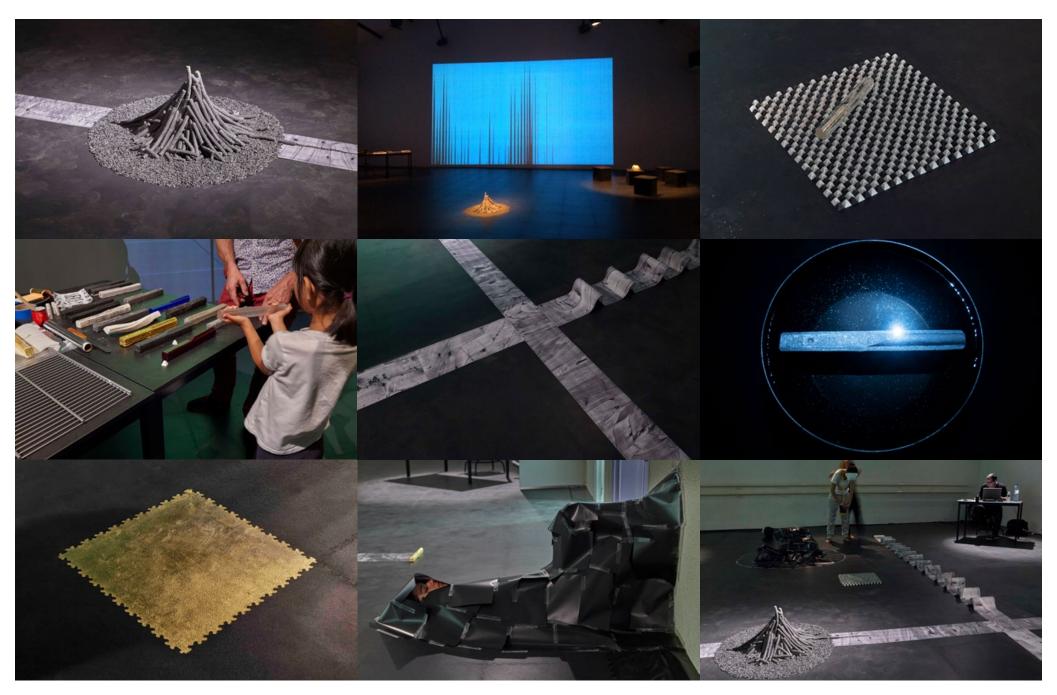
F(EUX) Étincelle, Pleins feux, Braises - Bénédicte Chevallier

Matthieu Bertéa observe la question des limites en aménageant une hétérotopie comme condition d'apparition de son travail. Il n'y a pas « d'à côté » à la représentation, pas de marge, pas de off, pas de coulisses. Tout est là. Pour de vrai et entier. On pense que ça va commencer mais ça a déjà commencé et on fait déjà partie de la matrice. Matthieu Bertéa y fait feu de tout bois. Dans ce système, il se situe artistiquement par son intransigeance, parce qu'il ne concède pas que quelque chose se dérobe. Tout est alors matière. Il n'y a pourtant aucun rapport de force, aucun piège, juste une conscience tendue, à portée de main. Au bout de cette main justement, il manipule un scanner embarqué. Des yeux dans la main. Il absorbe du réel, par des gestes directs. Ce travail d'empreinte fait suite à sa pratique de peinture. Avec sa radicalité, il a logiquement troqué ses rouleaux à peindre pour un outil médium, voire médiumnique. Ce travail de glisse, sous la forme d'un prélèvement par un rai de lumière, s'apparente à une dérive sans destination. Le glanage n'a pas de limites puisque le butin, numérique, relève d'un braconnage habile qui ne lèse aucun propriétaire. Ainsi désamorce-t-il et déjoue-t-il interdits et obstacles, accumulant, cataloguant, et expérimentant images, gestes et situations. Cette liberté de circuler, d'observer, de prélever, Matthieu Bertéa ne saurait se l'approprier sans compromettre sa conscience artistique. En tant que fils unique, il compte depuis toujours avec les autres. Eux, justement. (Eux), dans cette dynamique, ce sont le couple de mécènes qui l'invite, les artistes complices depuis l'école d'art, la famille, les amis, ceux qui dans ce mouvement ont une place, prennent une place, tiennent une place. Cette communauté ne forme pas une solution miscible, qui par une dynamique, viendrait épaissir son travail. Il s'agit plutôt de biotopes compatibles qui se complexifient en se nourrissant mutuellement. Sans le « leadership discret » de Matthieu Bertéa, ce qui s'apparente à un syncrétisme ne serait pas. Ses affinités avec le foot en sus. Vous entrez dans le travail de Matthieu Bertéa par le foyer. Celui qui fait feu, celui qui fait famille et celui qui fait converger autant que rayonner la lumière.





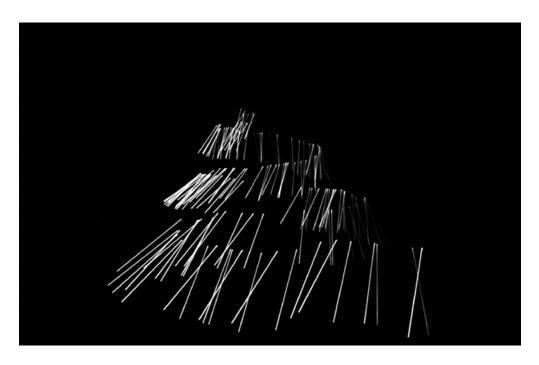
F(EUX) Etincelles - Pleins feux - Braises - 2018 - Exposition performée sur 3 jours - Invitation de Trécy Afonso, Natacha Jouot, Claire Camous, Amandine Simonnet, Bénédicte Chevallier, Estelle Aubin, Thomas Molles, Jean-Paul Bertéa et Gérard Cadenne - avec le soutien de Mécènes du Sud et d'Isabelle et Roland Carta - Studio Littledancer, Marseille

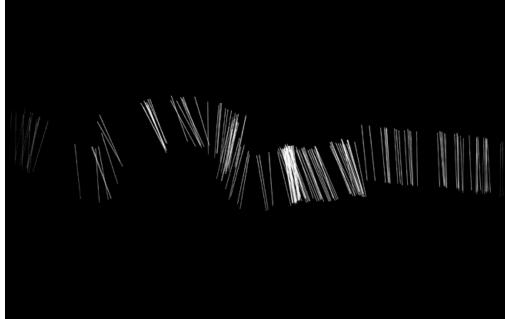


F(EUX) Etincelles - Pleins feux - Braises - 2018 - Exposition performée sur 3 jours - Invitation de Trécy Afonso, Natacha Jouot, Claire Camous, Amandine Simonnet, Bénédicte Chevallier, Estelle Aubin, Thomas Molles, Jean-Paul Bertéa et Gérard Cadenne - avec le soutien de Mécènes du Sud et d'Isabelle et Roland Carta - Studio Littledancer, Marseille

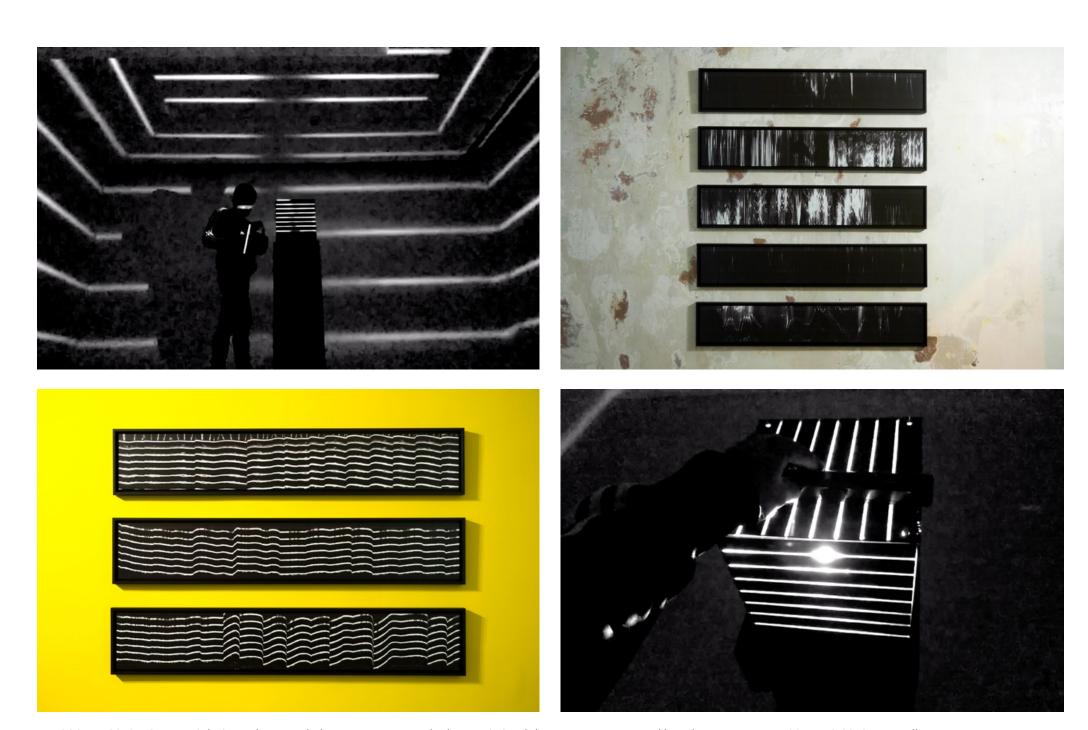


F(EUX) Etincelles - Pleins feux - Braises - 2018 - L'alchimiste (série des transmutations) - avec Thomas Molles - tirages plâtre, béton, résine, plomb, aluminium, graphite, or 23,5 carats

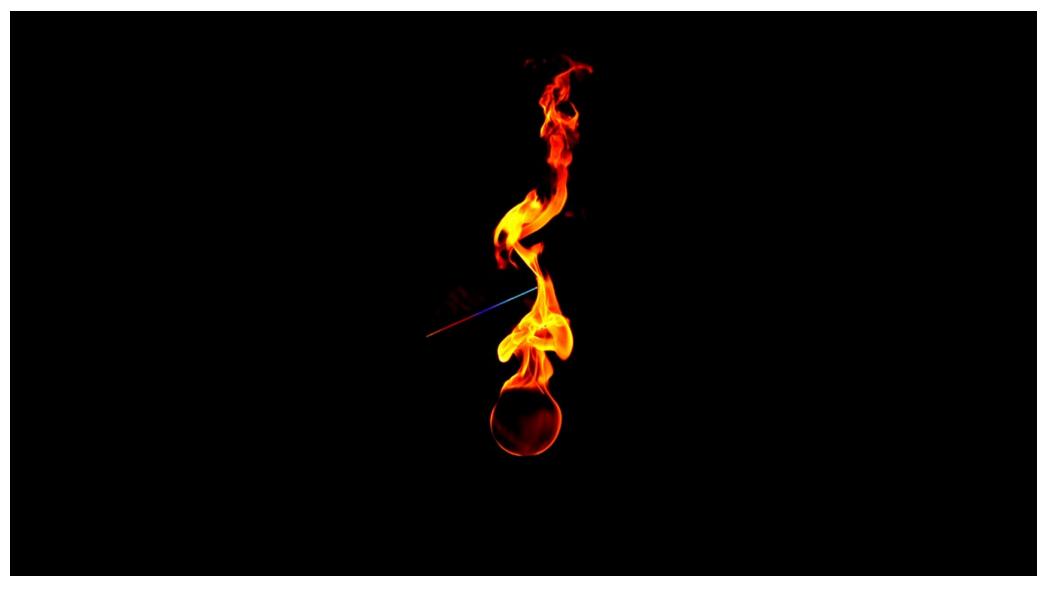


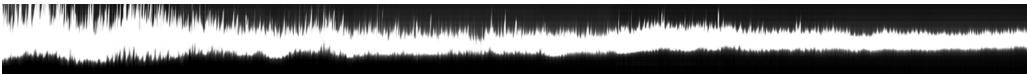


Light lines - 2018 - avec Thomas Molles - déplacements et scanographies nocturne, photographie pose longue - Martigues



FA1000IA - 2019 - Gestes réalisés sur l'œuvre de l'artiste argentin Julio le Parc à Cordoba - Impressions sur dibond - Exposition au 33 - PAC 2019, Marseille





Ligne de feu - 2020 - processus scanographique mobile - Biennale de l'image en mouvement, Mirarnos a los ojos - Buenos Aires



Ultravaguer - 2021 - avec Thomas Molles - prototypes scanographiques pirates - Marseille